Paris 21 août 1866
11 rue Jacob

Cher Monsieur,

Je n'ai reçu de vous qu'une lettre de Cracovie, écrite au lendemain de votre arrivée dans cette ville et où vous me promettiez de me donner prochainement votre adresse ; mais la lettre qui indiquait où vous écrire s'étant égarée, j'ai dû attendre. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt et de chagrin les détails que vous me communiquez sur l'état moral et matériel de la Galicie. L'Autriche semble devoir être forcée par sa défaite à des concessions dans le sens fédéraliste qui rendraient possible plus d'une propagande

mais le mal est grand. —
La guerre et la morte-saison
m'ont fait reculer l'apparition
de la Revue jusqu'en octobre.
Nous nous réjouissons de
la perspective de vous voir
Paris et je suis prêt à vous
faciliter, autant qu'il sera
en mon pouvoir, la vente
dont vous m'entretenez. A
première vue, je suppose
qu'il y aura des acheteurs.
Seulement septembre est
un mauvais mois, un
mois où le monde riche
est aux eaux et il n'y
a guère de belles ventes
avant la mi-octobre

Je ne désespère pas de placer à la longue jusqu'aux immenses toiles du Cte T. mais c'est difficile dès qu'on ne peut plus s'adresser aux particuliers et qu'il n'y a de chances que près des Musées et des gouvernements.

Bronislas est aux bains de mer à Préfailles près Pornic, en Bretagne, mais il sera de retour d'ici trois semaines.

En attendant le plaisir de vous revoir, je vous serre bien affectueusement les mains

Ladislas Mickiewicz